

Celui qui étudierait ces deux caractères apparamment différents, y verrait un même principe d'action. Tous deux se ressemblaient par une égale passion du devoir, du salut des âmes et de la gloire de Dieu.

S'ils ont fait des œuvres différentes, s'ils ont pris des moyens divers pour arriver à leur but, c'était affaire de tempéramment et de milieu.

* * *

M. Joachim Primeau naquit à Châteauguay le 13 octobre 1830. Son père n'était pas un homme ordinaire. Quelle foi robuste et édifiante dans ce chrétien obligé de gagner sa vie avec des hommes de chantier !

« Nous n'affirmons que la vérité simple, c'est le P. Lalande, S. J., qui parle, en disant que cette vie de quatre-vingt-onze ans, a été une prière continuelle.

« Il avait une telle horreur de tout ce qui offense Dieu mortellement, qu'il ne pouvait être témoin du péché, sans frémir et sans faire, à sa manière, un acte d'amour divin. Entendait-il un blasphème — et certes, les compagnons de nos floteurs en entendent par milliers — il lançait aussitôt vers Dieu une oraison jaculatoire. Non seulement, il ne se livrait jamais à la colère, à l'intempérance, à aucune action malhonnête, mais il se gardait du mensonge, des moindres fautes, comme d'une atteinte à son honneur et à sa foi.

« Il ne lui en coûtait pas plus de s'agenouiller en présence de ses compagnons de travail, souvent railleurs, pour offrir son travail à Dieu avant de le commencer, qu'il ne lui en coûtait de s'agenouiller, seul, dans son champ, dans la forêt, ou sous son toit, pour faire dans une attitude ferme et respectueuse, malgré ses fatigues, sa longue prière du soir et du matin.

« Lui arrivait-il un malheur, il en remerciait aussitôt Notre-Seigneur ; dans la prospérité, sa reconnaissance allait jusqu'à faire couler ses larmes. Un jour qu'il était sur une charge de foin, il tomba de tout son poids sur l'aire de la grange. On crut, tant la chute avait été lourde, qu'il ne s'en relèverait pas. Mais faisant aussitôt un suprême